

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Académies](#), [Circulation épistolaire](#), [Deuil](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1850-09-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2846, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 30 Sept 1850

Je reçois une assez curieuse lettre de Piscatory. Je vous l'enverrais si vous pouviez la lire. Il ne m'avait pas écrit depuis sa visite à Claremont. La Reine l'a frappé

comme tous ceux qui la voient. " J'ai eu joie à admirer, c'est un plaisir rare dans le temps où nous vivons. J'ai vu les Princes et Mad. la Duchesse d'Orléans. J'ai longtemps causé. Mais je ne crois pas que ce soit fort utile. Les idées de retour m'ont paru passer avant tout. Je le comprends; lorsqu'une telle destinée n'est pas prise par son grand côté, elle doit être intolérable. "

" Quoique aussi loin que moi, vous devez en savoir plus que moi sur ce qui se passe à Paris. Ce sont, ce me semble, de bien vaines agitations ; mais elles disposent bien ou mal les esprits pour le retour de l'assemblée. Voulez-vous me dire ce que vous en pensez ? Qu'est-ce que c'est que ce désordre dans le parti légitimiste ? Y a-t-il là une chance pour que les bons se séparent sérieusement des mauvais ? Cela me paraît fort douteux ; et à titre de simple spectateur, il me semble évident, mais pas mauvais, je l'avoue, que M. Barthelemy a fait une mauvaise campagne. Autour de moi, l'effet n'est bon ni dans l'un ni dans l'autre camp. Ne croyez pas cependant que je prétende voir clair dans ce que pensent mes voisins, petits et gros. Ce qui est incontestable, c'est que l'inquiétude, et le malaise sont généraux ; les uns en sont poussés, en avant ; les autres regardent avec regret la terre qu'ils ont perdue. Je ne crois pas que cela soit sérieux ; mais il est certain que le nom du Prince de Joinville se prononce très haut. Le Président ne gagne pas ; il n'y a que ceux qui ont sérieusement à perdre qui veuillent faire fie, qui dure dans ce semblant de repos. Ce n'est certes pas moi qui reprocherai à personne ses incertitudes ; j'en suis plein; et cela m'inquiéterait. Si je ne savais que quand le feu commence, je ne suis que trop disposé à prendre promptement mon parti. Mais hélas, que ferons-nous ? Pourquoi Dieu a-t-il voulu qu'on eût des enfants sur cette maudite terre ? Ce serait très curieux, et mes semblables m'ont assez désintéressé d'eux pour que je trouvasse tout cela fort amusant. Il n'y a pas moyen, on a des filles à marier du moins à faire vivre ; il ne s'agit donc pas de se passer ses fantaisies. Mais où est la raison ? Où est le bon chemin: où est le but ? Vous êtes bien habile ; et cependant vous ne me le direz pas. Dites-moi pourtant ce que vous pensez ? Quand je ne le sais pas, et plus encore quand je ne viens pas à bout de penser comme vous, je suis prêt à chanter comme les enfants qui sont seuls la nuit, et qui ont peur. "

Ne dites à personne, je vous prie, cette dernière phrase. Son amour propre pourrait être blessé s'il lui en revenait quelque chose et il ne faut pas troubler les bons sentiments en piquant l'amour propre. Mais vous voyez qu'il est incertain, inquiet, et point inabordable pour moi.

Je suis charmé que vous ayez pris le deuil et envoyé un consul général à Bruxelles, deux choses utiles pour l'avenir.

Charmé aussi de ce que Thiers a dit à Mercier sur le Général Changarnier. La double visite dont vous me parlez à Champlâtreux vaut la peine qu'on sache ce qu'ils y ont dit.

J'ai écrit à Villemain pour l'Académie. Je ferai ce qu'elle voudra. La raison veut que je reste ici jusqu'au mois de novembre. Pour mes affaires d'abord qui en ont besoin. Puis, parce que j'ai promis au Duc de Broglie d'aller passer une semaine chez lui, ce que je ferai mercredi 9 octobre. Visite utile. Un bon motif pour revenir plutôt serait charmant ; mais vraiment, il me faut un bon motif, autre que mon plaisir.

Dix heures

Ce qui me fait grand plaisir, c'est que vous soyez tranquille sur Constantin. Je vous ai dit que vous rêviez, et j'avais bien raison. Mais je n'aime pas les mauvais rêves pour vous. La Reine des Belges m'afflige profondément. Quelle prédestination aux épreuves ? La branche cadette ne le cède guère à la branche aînée, ni la Reine à la Dauphine. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-09-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3536>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 30 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val Richer Lundy 30 Sept. 1850

2816

Je reçois une assez curieuse lettre de Picoatory. Je vous l'envoierai si vous pouvez la lire. Il me m'avait pas écrit depuis la visite à Claremont. La Reine l'a frappé, comme tous ceux qui la voyent. « J'ai eu joie à admirer; c'est un plaisir rare dans le temps où nous vivons. J'ai vu le Prince ce matin la duchesse d'Orléans. J'ai longuement causé. Mais je ne crois pas que ce soit fort utile. L'idée de retour même paraît passer avant tout. Je la comprends; lorsqu'une telle destinée n'est pas prise par son grand côté, elle doit être intolérable »

« Quoique aussi loin que moi, vous devez en savoir plus que moi sur ce qui se passe à Paris. Ce sont, ce me semble, de bien vaines agitations; mais elles disposent bien ou mal les esprits pour le retour de l'Assemblée. Voulez-vous me dire ce que vous en pensez? Qu'est-ce que c'est que ce désordre dans le parti législatif? y a-t-il là une chance pour que les bons se séparent légitimement des mauvais? Cela me paraît fort douteux; et à titre de simple spectateur, il me semble évident, mais pas mauvais, je l'avoue, que M. Bartholomy a fait une mauvaise campagne. Autour de moi, l'effet n'est bon ni dans l'un, ni dans l'autre camp. Ne croyez pas cependant que je prétende voir clair dans ce que pensent mes voisins, petits et gros.

Le qui est incontestable, c'est que l'inquiétude et le malaise  
sont généraux; les uns en sont pourvus en avant; les  
autres regardent avec regret la terre qu'ils ont  
perdue. Je ne vois pas que cela soit évitable; mais il  
est certain que le nom de Prince de Joinville se  
prononce très haut. Le Président ne gagne pas; il  
y a que ceux qui ont évidemment à perdre qui  
veulent faire <sup>nie</sup> qui dure dans le semblant de repos.  
Ce n'est certes pas moi qui reprochais à personne des  
incertitudes; j'en suis plein, et cela m'inquiète. Serait  
il je ne sçavois que, quand le feu commence, je ne  
suis que trop disposé à prendre promptement mon  
parti. Mais, hélas, que ferons-nous? Pourquoi Dieu  
a-t-il voulu qu'on eût des enfans sur cette maudite  
terre? Ce doit être curieux, et moi semblable  
on'ont assez de s'indisposer d'eux pour que je trouvasse  
tout cela fort amusant. Il n'y a pas moyen; on  
a des filles à marier, du moins à faire vivre; il  
ne s'agit donc pas de se passer les fantaisies. Mais  
où est la raison? où est le bon chemin? où est  
le but? Vous êtes bien habile; et cependant vous  
ne me le direz pas. Dites-moi pourtant ce que  
vous pensez. Quand je ne le sais pas, et plus encore  
quand je ne viens pas à bout de penser comme  
vous, je suis prêt à chanter, comme les enfans  
qui sont seuls la nuit, ce qui ont peur.

Ne dites à personne, je vous prie, cette dernière  
phrase. Son Amour propre pourroit être blessé s'il  
lui en revenoit quelque chose, et il ne faut pas troubler  
les bons sentimens en piquant l'amour propre. Mais  
vous voyez qu'il est incertain, inquiet, et point  
inabordable pour moi.

Je suis charmé que vous ayez pris le deuil et  
envoyé un Consul général à Bruxelles. Deux choses  
utiles pour l'avenir.

Charmé aussi de ce que Thiers a dit <sup>à</sup> propos des  
le général Changarnier. La double visite dont vous  
me parlez à Champlâtreux vaut la peine qu'on  
sache ce qu'ils y ont dit.

J'ai écrit à Villermain pour l'Académie. Je ferai  
ce qu'elle voudra. La raison veut que je reste ici  
jusqu'au mois de Novembre. Pour mes affaires, Tabord,  
qui en ont besoin. Puis, parce que j'ai promis au duc  
de Broglie d'aller passer une semaine chez lui, ce  
que je ferai mercredi 9 Octobre. Visite utile. Un  
bon motif pour revenir plutôt devoit être charmant;  
mais vraiment, il me faut un bon motif, autre  
que mon plaisir.

À dix heures.

Ce qui me fait grand plaisir, c'est que vous soyez  
tranquille sur Constantin. Je vous ai dit que vous  
raisonnez, et j'avais bien raison. Mais je n'aime pas les  
mauvais rêves pour vous.

La Reine de Belges n'attige profondément, de celle  
qu'édification aux yeux ! La branche cadette ne la  
cède qu'à la branche aînée, ni la Reine à Madame  
la Dauphine.

Adieu, adieu.

